

## ***La paroisse, une famille où il fait bon vivre***

***Le 26 septembre, la Paroisse Saints-Martyrs-Canadiens a célébré son 60<sup>e</sup> anniversaire. D'abord endroit où les Canadiens français pouvaient se réunir pour célébrer leur foi catholique, les Saints-Martyrs-Canadiens a évolué au fil des ans. Elle s'est agrandie, au point d'effectuer deux agrandissements de l'église. Or une paroisse n'est pas un bâtiment. Certains éléments clés ont perduré, notamment l'engagement des fidèles. Et une volonté de voir à l'épanouissement de la jeunesse. Adèle et André Blondeau, Danièle et Philippe Hutlet, et l'abbé Christian Mutombo expliquent...***



La fin des années 1950 : les francophones du Parc Niakwa et du Parc Windsor n'ont d'autre paroisse que la Paroisse Saint-Famille, et cette église n'arrive pas à accommoder ses nouveaux paroissiens. L'Archidiocèse pense donc ériger une nouvelle paroisse bilingue. Pour les Canadiens français, qui luttent toujours pour être reconnus au Manitoba, il n'en est pas question.

Résultat : le 10 décembre 1961, après des années de démarches auprès de l'archevêque, Maurice Baudoux, l'abbé Bernard Bélanger, célèbre la première messe aux Saints-Martyrs-Canadiens. On y compte bientôt 120 familles.

Pour Adèle et André Blondeau, mariés à la Paroisse Précieux-Sang en 1971, la nouvelle paroisse s'est avéré une deuxième demeure familiale... pour 49 ans ! Adèle Blondeau : « On venait d'acheter une maison au Parc Windsor. Et comme c'était l'habitude à l'époque, si on était dans un territoire donné, on se rendait à une paroisse



donnée. La proximité de la maison a déterminé notre choix. Le grand attrait, c'était qu'on pouvait prier en français. On était chez nous. »

André Blondeau : « Si une famille est une société, la plus fondamentale en effet, alors une paroisse, c'est le prolongement du milieu familial. C'était comme une

deuxième société. On pouvait y vivre et s'épanouir. »

Le couple s'est tout de suite activé, d'abord dans la chorale. André a ensuite intégré le comité des affaires économiques. Adèle, pour sa part, la Ligue féminine catholique et le comité de liturgie, qu'elle vient tout juste de quitter.

Adèle Blondeau : « En fondant une famille, notre engagement a changé. On montait avec nos quatre enfants. J'ai animé les Jeannettes quand mes trois filles ont fait partie du mouvement des Guides. Et on a beaucoup appuyé la catéchèse ; les enseignants de l'École Lacerte étaient heureux d'offrir cet enseignement. Bien sûr, à cette époque, les écoles françaises publiques étaient largement composées de jeunes de familles catholiques. Depuis, ça a changé. N'empêche, l'École Lacerte a enseigné aux enfants des quelque 800 familles qu'on comptait aux Saints-Martyrs durant les années 1980. Pour nous, ça a été une grande joie. »

Pour Danièle Hutlet, le choix est clair. « Il faut se donner à la paroisse. C'est notre communauté, notre famille où on est entouré de gens qui croient comme nous. Depuis l'âge de dix ans, j'ai beaucoup reçu de la paroisse et de mes parents très engagés. Les Saints-Martyrs, c'est un milieu que je souhaite sera là pour mes quatre enfants, toujours aussi dynamique que jamais. C'est pourquoi je



m'engage. Je siège à beaucoup de comités, et j'ai la charge de l'Ensemble jeunesse, qui est le groupe musical formé d'ados. »



Son époux Philippe Hutlet est au même diapason. « On est une voix forte pour les jeunes. On veut qu'ils puissent participer activement aux messes. Par exemple, on voulait qu'ils puissent jouer de la musique par et pour les jeunes, et qu'ils puissent installer leur équipement rapidement et se mettre tout de suite à jouer. Pour ça, il fallait une nouvelle console de son. L'autre était vieille de 32 ans. Et pour ça, il fallait des sous. On a fait des levées de fonds.



« Un défi était que la paroisse avait d'autres projets en cours. Il fallait réaménager le toit de l'ancien presbytère, où sont situés les bureaux et salles de rencontre. Les paroissiens ont pris charge eux-mêmes des travaux. L'argent épargné a servi aux installations du son. Depuis, les deux groupes, le Chœur Vivant et l'Ensemble jeunesse, peuvent bien rouler. Ce n'est qu'un exemple de l'engagement de biens des paroissiens pour donner une place à la jeunesse. Il y a aussi la catéchèse, la liturgie avec enfants et la pastorale jeunesse. »

Ordonné en juin, Christian Mutombo est curé des Saints-Martyrs-Canadiens depuis le mois d'août. « Une paroisse, c'est le peuple de Dieu réuni avec leur prêtre et leur

évêque. C'est une famille où tout le monde – les jeunes, les adultes et les aînés – ont leur place. Il faut donner à tous l'occasion de s'exprimer.



« Saints-Martyrs a compris le besoin d'intégrer les besoins spirituels des enfants. La clé, c'est de leur donner des responsabilités. Qu'ils s'impliquent! Les parents leur font un grand service s'ils les engagent. Je rêve au jour où un jeune siègera au Conseil pastoral paroissial. Ça serait formidable. Or l'essentiel, c'est d'avoir l'œil tendu vers l'avenir, de nous enrichir et de marcher ensemble. »

*Propos recueillis par Daniel Bahaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface*